

CLPA NEWS 2018 #02

CENTRES OF LEARNING
FOR PHOTOGRAPHY
IN AFRICA



CENTRES DE FORMATION
EN PHOTOGRAPHIE
EN AFRIQUE

*A network of independent
and self-sustainable training
initiatives across Africa*

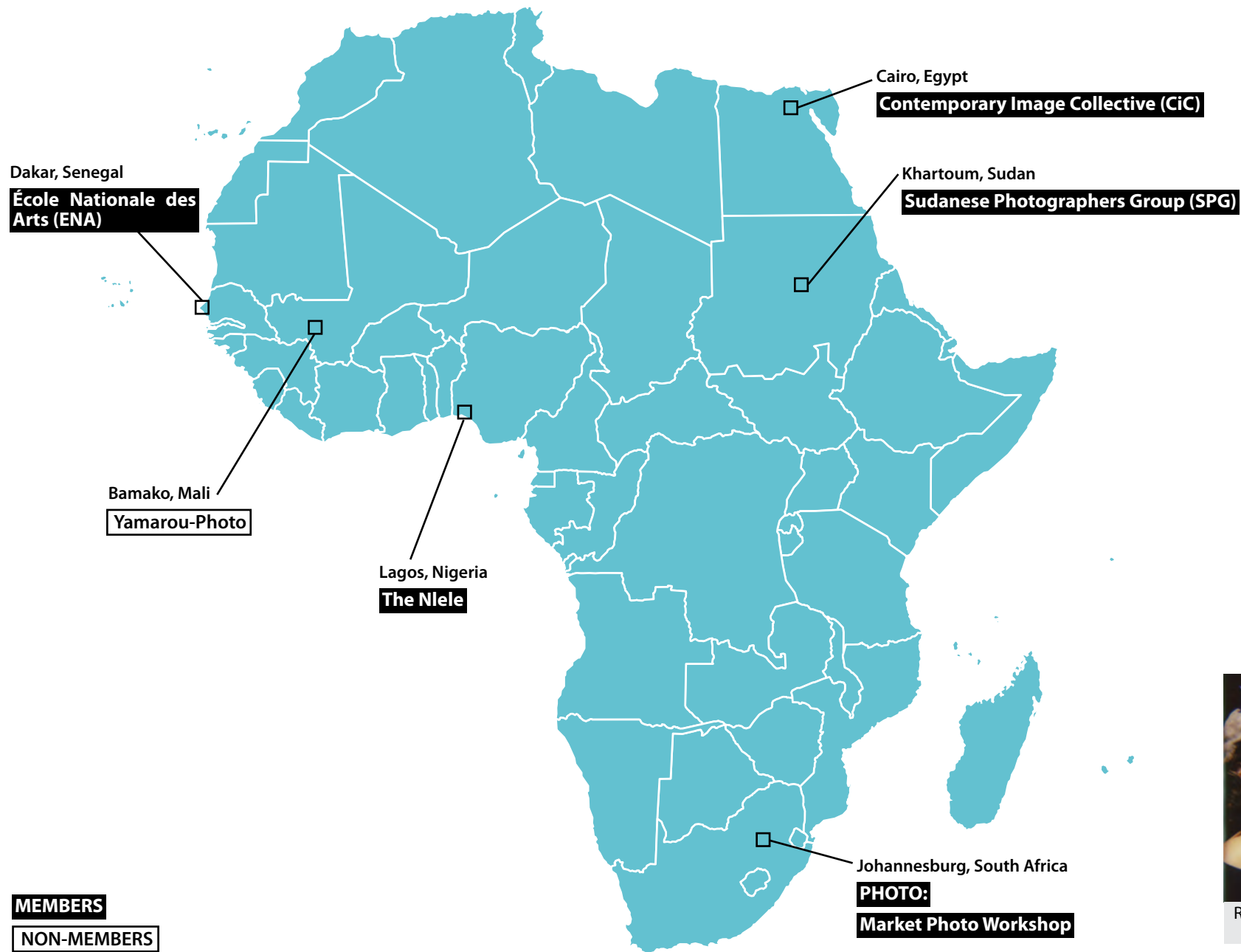
*Un réseau des initiatives de
formation indépendantes et
viabiles à travers l'Afrique*



DANS CE NUMÉRO

CONTRIBUTIONS DES MEMBRES ... LANGAGE VISUEL
... PORTRAIT D'UN MEMBRE: ANDREA THAL & OMNIA SABRY

CLPA NEWS 2018#02 CONTRIBUTEURS



Rédacteurs invités Andrea Thal & Omnia Sabry,
Contemporary Image Collective.

LES ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE

Contemporary Image Collective (CiC)

Activités plus récentes



↑ Atelier 'Room for Maneuvering'/panel de discussion

'Room for Maneuvering' a été un atelier intensif, des discussions et des panels publics ont eu lieu les 22 et 23 juin 2018. Cinéastes, photographes, producteurs de films, programmeurs et critiques se sont réunis pour discuter des contextes alternatifs de visionnage de films et d'images en mouvement en Egypte et dans la région. L'atelier a permis aux participants, venant d'horizons différents, d'élargir la conversation au-delà des positions individuelles pour penser au potentiel de la solidarité, des communautés et de la pensée/planification/action collective et les types de collaborations à explorer et qui feront partie de de l'avenir.

Activités prévues

Traduction de guides de chambre noire

Au cours des trois dernières années, avec George Awde et le groupe "Playing with Light", de nombreux artistes, étudiants et expérimentateurs ont travaillé avec différentes techniques de photographie alternative afin d'explorer différents moyens pour créer des images dans la chambre noire. En raison de l'absence de références arabes, le CiC traduira un texte sur le "procédé de la gomme bichromatée" dans les mois à venir. Il est nécessaire d'avoir ce matériel disponible en arabe pour réduire les barrières linguistiques pendant les processus d'apprentissage pour tous les arabophones de naissance.

École Nationale des Arts (ENA)

Activités prévues



↑ Étudiants en arts visuels dans des ateliers de restauration et de documentation d'œuvres d'art

Les étudiants de 3ème année sont actuellement dans la section Expression et Communication de leur semestre et ont respectivement suivi un atelier d'initiation à la restauration d'œuvres d'art et un autre atelier d'initiation à la photographie d'œuvres d'art.

Béhan Touré (Photographie), Serigne Tacko Diongue (Conservation - restauration), Christine Leduc-Gueye (Conservation - restauration) et Fanny Chauvet (Conservation - restauration) ont présenté des séminaires.

Ces ateliers se sont tenus du 23 au 28 avril 2018, dans le cadre du projet "Hommage à Emmanuel Cabrita", ancien directeur et mécène du Cours Sainte Marie de Hann (collège international de Dakar).

Les activités d'apprentissage se poursuivent >>

LES ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE SUITE

Market Photo Workshop

Activités plus récentes



↑ **Projet de formation en photographie 'Welfare To Work'**

Le Market Photo Workshop et Mkululi Productions mènent le projet de formation photographique 'Welfare To Work' depuis le 2 mai 2018. Le projet est un cours de photographie d'une durée de 6 mois qui formera 21 participantes aux compétences techniques et visuelles de base de la photographie numérique. Le projet sera terminé d'ici le 31 octobre 2018.



↑ **Marché panafricain de Yeoville – Projet de recherche (mars 2018-mai 2019)**

Ce projet vise à utiliser le concept, l'idée et les pratiques d'un marché dans la culture africaine, comme un forum d'interaction communautaire à multiples facettes, pour explorer le marché de Yeoville comme preuve et instrument pour cultiver la conscience panafricaine dans les villes africaines. Ce projet est une collaboration d'un an entre le marché de Yeoville, les étudiants du cours de 2018 du Market Photo Workshop, Dr Oluegun Morakinyo et Buyaphi Mdledle.

Activités prévues

Masterclasses de photographie de l'Université de Lupane au Zimbabwe

L'atelier de photographie de l'Université d'état de Lupane avec Market Photo Workshop est un programme de formation en photographie à objectifs multiples. La masterclass aura lieu dans le district de Lupane sur une période de 12 mois avec des photographes pour la plupart autodidactes, de Lupane et Bulawayo.

Les activités d'apprentissage se poursuivent >>

LES ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE ^{SUITE}

The Nlele



↑ Le programme de mentorat de l'Institut Nlele

Depuis le début du l'Institut Nlele program de mentorat's de cinq ans en Fév 2018, trois cours ont été organisés avec 26 élèves par cours. Le program initié pour identifier, former et promouvoir une nouvelle génération de jeunes photographes au Nigeria. Une sélection des participants sera faite pour exposer leurs projets à l'exposition 'For Freedom' pendant le salon Click ! Photography Festival en Oct 2018.

Yamarou-Photo

Activités prévues

La Biennale intérimaire de Bamako

Afin de renforcer les activités photographiques entre les Rencontres de Bamako, les associations, groupes et collectifs de photographes maliens accueilleront la première édition de la biennale intérimaire 'Phot' Art Mali' en novembre 2018.

'Phot'Art Mali' entend engager les photographes maliens dans l'entre-temps en leur offrant un espace de travail et d'échanges entre les photographes d'une part et entre les étudiants et le grand public d'autre part, afin de créer un lien entre tous les acteurs du secteur de la photographie.

Seydou Camara a été désigné par les représentants des associations de photographes, des collectifs et groupements qui se sont réunis à la Maison Africaine de la Photographie à Bamako en janvier 2018 pour piloter cette 1ère édition de la Biennale Intérimaire. Ainsi, tous les étudiants de Yamarou-Photo seront impliqués dans l'activité continue pour l'organisation de cette rencontre. Les étudiants travailleront sur une campagne de marketing tout en interagissant, en réseau et en apprenant comment organiser une biennale, ainsi qu'en y participant.

Les activités d'apprentissage se poursuivent >>

PHOTO:

Activités plus récentes



↑ Catchupa Factory

La Catchupa Factory 2018, une résidence internationale d'artistes dédiée aux photographes émergents et aux artistes des pays africains lusophones (PALOP) s'est déroulée du 20 juin au 4 juillet 2018 à Mindelo, Cabo Verde (Cap-Vert). La résidence, dirigée par la photographe et éducatrice sud-africaine Michelle Loukidis, comprenait également John Fleetwood et Paula Nascimento comme membres de sélection et de critique. Catchupa Factory est organisé par l'AOJE, une initiative pour développer la pratique artistique en photographie. L'atelier a accueilli 11 photographes du Cap-Vert, de l'Angola et du Mozambique.

Contemporary Image Collective (CiC)

Déménagement dans un nouvel espace

Après 8 ans dans ses locaux actuels, le CiC déménage dans de nouveaux locaux au centre-ville du Caire. Depuis 2004, l'année de fondation du CiC, c'est la deuxième fois que l'augmentation des loyers et divers autres facteurs les obligent à déménager. Toutes les activités publiques seront réduites en juillet et août en raison du déménagement et des rénovations. Le CiC est heureux d'accueillir tout le monde dans le nouvel espace au début de septembre 2018.

PHOTO:

David Goldblatt

Le 25 juin 2018, David Goldblatt, photographe de renommée mondiale, est décédé. Il est le fondateur du Market Photo Workshop et a joué un rôle important dans son développement et son maintien. Il a été le mentor de nombreux photographes en Afrique du Sud. Il a été un membre fondateur du Photography Education Trust qui joue un rôle clé dans democraSEE et d'autres projets éducatifs de Photo.

Activités prévues

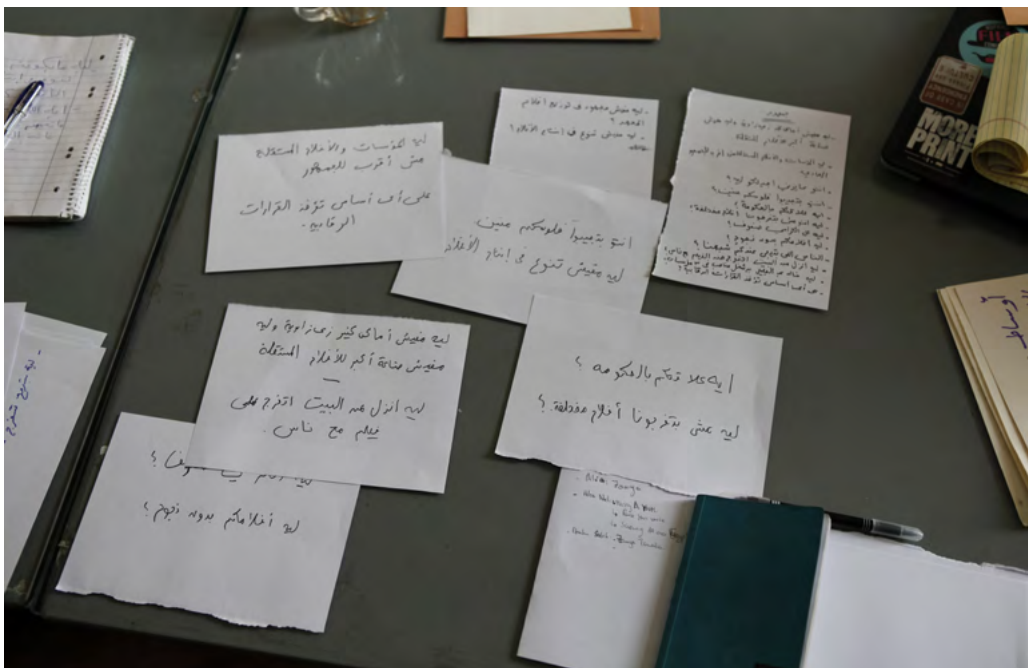
Appel à candidatures pour écrivains photographes en Afrique austral

Photo: est en train de compiler une base de données d'écrivains d'Afrique australe. Les écrivains de la photographie peuvent jouer un rôle critique en aidant les photographes à remettre en question et à élargir leur compréhension de leur propre travail. Photo: favorisera les partenariats de collaboration entre les lauréats du prix democraSEE et les écrivains.

Masterclass des Photographes de Johannesburg

La Masterclass annuelle des photographes initiée par Goethe, qui se déroule depuis 2008, se tiendra à Johannesburg en septembre 2018. 5 curateurs et mentors dont Akinbode Akinbiyi, Frédérique Chapuis, Katrin Peters-Klaphake, Simon Njami et John Fleetwood rencontreront 12 photographes du continent.

Contemporary Image Collective (CiC)



'Room for Maneuvering' panel de discussion.

Quelles sont les différentes langues avec lesquelles vous travaillez dans vos activités éducatives ?

Nous travaillons en arabe et en anglais dans notre pratique de travail et publions nos annonces et publications en arabe ou dans les deux langues.

Quelles sont les histoires et les formes de connaissances liées aux différentes langues que vous utilisez ?

L'anglais est présent dans le contexte de l'art contemporain et dans certains contextes médiatiques / photographiques mais n'est pas une langue largement parlée en Egypte. L'éducation en anglais est coûteuse et n'est accessible qu'à un petit nombre de personnes. Les terminologies, en particulier dans l'art contemporain mais aussi dans les contextes photographiques, sont souvent dérivées de l'anglais, y compris de nombreux textes théoriques et critiques pertinents. Il n'est pas seulement nécessaire de traduire une grande partie de ce matériel, mais aussi de publier des écrits sur les mêmes sujets en arabe et, ce faisant, de remettre en question certaines terminologies établies en anglais.

D'après votre expérience, comment l'utilisation de différentes langues influe-t-elle sur l'apprentissage et l'échange de connaissances ?

Nous trouvons qu'il est essentiel de parler arabe dans les ateliers, les discussions et les discussions, car de nombreuses personnes participeront et s'engageront davantage dans ce qui est dit.

Trouvez-vous nécessaire de travailler avec des langages visuels différents, et pourquoi ?

Par exemple, dans les expositions, nous mélangeons souvent des langages visuels contemporains et historiques, expérimentaux ou artistiques et des collections de matériel connexe. D'après notre expérience, cela permet d'établir des liens intéressants entre les différentes formes d'expression et leurs publics respectifs. Parallèlement, nous constatons qu'il est nécessaire de développer des images "alternatives", des images qui remettent en question les modes de représentation dominants et les "standards". Le groupe de travail "Jouer avec la lumière", par exemple, a expérimenté des pratiques d'image "bricolage" telles que le développement avec des matériaux domestiques, le mélange de techniques analogiques et numériques, l'exposition du papier à la lumière du soleil ou l'impression d'images sur différents matériaux.

Comment traduire une langue dans une autre ?

Dans le domaine de l'éducation, nous estimons qu'il est préférable d'utiliser la traduction consécutive pour traduire l'anglais ou toute autre langue vers l'arabe et de fournir des interprétations chuchotées de l'arabe vers l'anglais, si nécessaire. En ce sens, nous avons conclu qu'il est préférable de ne pas traiter les deux langues de la même façon. En outre, il est nécessaire de laisser de la place à la traduction pour avoir le potentiel d'affecter l'original, non pas pour comprendre la traduction comme une "étape secondaire" après ce qui est considéré comme l'original, mais pour lui permettre de revenir dans le texte source.

Langage visuel se poursuivent >>



École Nationale des Arts (ENA)

Dans quelles langues travaillez-vous dans vos activités éducatives ?

En tant que pays francophone, nous enseignons principalement en français, bien que la principale langue locale à Dakar soit le wolof, l'une des nombreuses langues nationales.

Quelles sont les histoires et les formes de connaissances liées aux différentes langues que vous utilisez ?

Toutes les activités officielles liées à l'enseignement général, intermédiaire et universitaire sont menées en français, bien qu'il y ait aussi une introduction progressive des langues nationales, pour l'alphabétisation dans les communautés ainsi que pour la sensibilisation et la communication.

Les séries théâtrales et télévisées ainsi que certaines publicités sont spécialement réalisées en wolof.

D'après votre expérience, comment l'utilisation de différentes langues influe-t-elle sur l'apprentissage et l'échange de connaissances ?

Je pense que si les langues locales étaient utilisées de manière cohérente, cela aiderait à mieux comprendre et assimiler les connaissances. Il y a un manque d'histoire liée aux langues "officielles" locales. Au lieu de cela, imposées par la colonisation, l'anglais, le français et l'arabe sont appelés la langue de la civilisation et de la communication.

La langue maternelle reste un facteur essentiel de communication et aiderait à la compréhension des connaissances. Bien entendu, de nombreuses publications scientifiques, etc. sont rédigées en anglais et/ou traduites en français, ce qui peut constituer un obstacle fondamental à l'enseignement et à l'apprentissage.

Trouvez-vous nécessaire de travailler avec des langages visuels différents, et pourquoi ?

Le langage visuel a la particularité de devenir un moyen de communication universel car il est facile à assimiler, à lire et à interpréter. Pendant des années, la photographie ou le cinéma a été compris partout dans le monde, même si les spectateurs ne comprenaient pas la langue. Les spectateurs comprennent à travers la magie des émotions produites, à travers les messages véhiculés par tous les éléments visuels. Une bonne image, claire dans son contenu peut valoir beaucoup de langues.

Comment traduire une langue dans une autre ?

Avec la disponibilité d'un outil extraordinaire appelé 'internet', si nous savons comment l'utiliser intelligemment.

Market Photo Workshop

Quelles sont les différentes langues avec lesquelles vous travaillez dans vos activités éducatives ?

Nous travaillons avec l'anglais, le setswana, le sepedi et le zoulou. Mais surtout en anglais.

Quelles sont les histoires et les formes de connaissances liées aux différentes langues que vous utilisez ?

L'anglais est principalement attaché aux sources pour le référencement des textes car tous les livres, magazines, médias et revues sont en anglais. La langue principale de l'Afrique du Sud pour la communication dans les institutions est l'anglais en raison de son passé colonial. La région dans laquelle se situe le Photo Market Workshop doit tenir compte des langues sud-africaines généralement parlées, à savoir le sepedi, le setswana et le zoulou.

D'après votre expérience, comment l'utilisation de différentes langues influe-t-elle sur l'apprentissage et l'échange de connaissances ?

Cela pousse les étudiants à s'interroger sur d'autres modes d'interprétation, ce qui, à son tour, accroît la curiosité.

Trouvez-vous nécessaire de travailler avec des langages visuels différents, et pourquoi ?

Oui, c'est crucial. Il expose tous les élèves et les participants à des façons plus diverses de lire et de construire des images.

Comment traduire une langue dans une autre ?

En général, la majorité des étudiants comprennent toutes ces langues et nous aidons les autres qui trouveraient cela difficile

Langage visuel se poursuivent >>

The Nlele**Quelles sont les différentes langues avec lesquelles vous travaillez dans vos activités éducatives ?**

Nous utilisons l'anglais dans toutes nos activités. Parfois, nous introduisons un peu de pidgin nigérian.

Quelles sont les histoires et les formes de connaissances liées aux différentes langues que vous utilisez ?

Le Nigeria a été colonisé par les Britanniques et, par conséquent, l'anglais est la langue officielle de communication dans notre pays. L'anglais pidgin est un hybride de différents dialectes nigériens mélangés à l'anglais, il est informel et généralement accepté comme langue de communication même dans certaines affaires et engagements officiels.

D'après votre expérience, comment l'utilisation de différentes langues influe-t-elle sur l'apprentissage et l'échange de connaissances ?

Je pense qu'il est important de bien communiquer avec votre public/étudiants/participants de la meilleure façon possible. Obtenir que la classe comprenne ce que vous communiquez dépend de l'habileté des mots parlés utilisés, qu'il s'agisse de l'anglais ou de l'anglais pidgin. Tous ceux qui participent à l'atelier devraient être à l'aise avec la langue, ce qui est essentiel. Mais la plupart du temps, nous utilisons l'anglais parce que tout le monde le parle.

Trouvez-vous nécessaire de travailler avec des langages visuels différents, et pourquoi ?

En termes de langage visuel, nous utilisons les matériaux qui communiquent le mieux les idées ou les thèmes que nous abordons pendant les ateliers. Des vidéos et des photographies d'autres artistes sont projetées à l'écran pour aider les élèves/participants à apprendre les éléments clés de la photographie comme la vision, la voix et la position, etc. Nous devons toujours introduire du matériel supplémentaire comme des livres de photographie pour les élèves/participants afin de les utiliser pour apprendre et comprendre comment lire les images. Cette méthode de formation ne peut pas être réalisée par la communication verbale.

Comment traduire une langue dans une autre ?

Nous n'avons pas d'étudiants ou de participants étrangers pour nous demander de traduire.

PHOTO:**Quelles sont les différentes langues avec lesquelles vous travaillez dans vos activités éducatives ?**

Photo: opère dans de nombreux lieux à travers l'Afrique. L'anglais est le plus souvent utilisé, dans certains cas avec des traducteurs/interprètes. Même si l'anglais est utilisé comme langue parlée et écrite, la facilitation de l'éducation peut être mieux comprise dans le contexte du lieu, des relations, du langage facial et corporel, du partage et de l'engagement à plusieurs niveaux. La compréhension du langage se produit comme une accumulation de ces échanges.

Quelles sont les histoires et les formes de connaissances liées aux différentes langues que vous utilisez ?

La langue n'est pas un concept figé mais révèle les réalités politiques de son temps. L'histoire de la langue en Afrique est une histoire d'assujettissement. Le capitalisme de consommation a prolongé cette histoire.

Le souci est d'amener les photographes à s'engager avec des termes critiques, en particulier les termes situés dans une langue. La langue a, à bien des égards, des notions fixes de genre, par exemple. Il en va de même pour les notions d'autorité, de violence, de colonialisme. Même lorsque nous sommes capables de bien parler anglais, nous confirmons également les positions politiques passives situées dans la langue. C'est dans les nuances d'une langue que nous révélons nos positions.

Dans la photographie, où nous avons souvent du mal à nous exprimer en mots, il y a aussi une histoire de notre langage photographique que nous devons remettre en question. Par exemple, comment la photographie révèle-t-elle les notions de genre ?

D'après votre expérience, comment l'utilisation de différentes langues influe-t-elle sur l'apprentissage et l'échange de connaissances ?

Les idées avant-gardistes du collectif/de la communauté sont essentielles à toute expérience d'apprentissage. Il déplace ceux qui se trouvent à la périphérie vers le centre. La diversité des langues permet à la diversité des subjectivités de se présenter - et c'est une bonne salle de classe : participation, discussion ouverte, partage.

Internet « parle » anglais. Cela signifie également que l'anglais est devenu la langue la plus importante dans les échanges photographiques. Nous devons trouver des moyens pour que les photographes soient capables de gérer et de s'engager dans cette réalité.

Trouvez-vous nécessaire de travailler avec des langages visuels différents, et pourquoi ?

L'une des préoccupations centrales de la formation en photographie est le fait que la photographie n'est pas un langage singulier stable et, en fait, le rôle et le lieu de la photographie sont déterminés par le temps et le contexte. Dans ces différents contextes, la photographie devient multiple et il est peut-être plus productif de parler de photographies. Les photographes doivent comprendre comment leur travail sera consommé et compris par les différentes parties de la société et du monde - il est donc essentiel que la formation en photographie traite de différents langages visuels.

Comment traduire une langue dans une autre ?

La langue doit être traduite dans le temps et le contexte.

Langage visuel se poursuivent >>



Sudanese Photographers Group (SPG)

Quelles sont les différentes langues avec lesquelles vous travaillez dans vos activités éducatives ?

Arabe et anglais

Quelles sont les histoires et les formes de connaissances liées aux différentes langues que vous utilisez ?

L'anglais est l'un des principaux moyens d'accès à l'information et au savoir. Pour la plupart des sciences, il est facile de trouver des traductions ou des livres écrits en arabe, mais lorsqu'il s'agit d'art contemporain, en particulier la photographie, il devient difficile de trouver de nouvelles informations en arabe. La traduction est donc le seul moyen d'accéder à l'information actuelle, et cela pose certains problèmes.

D'après votre expérience, comment l'utilisation de différentes langues influe-t-elle sur l'apprentissage et l'échange de connaissances ?

Je pense que les langues façonnent la façon de penser des gens. La façon dont une langue particulière décrit une chose peut en signifier une autre dans une autre langue. Cela affecte directement l'apprentissage. Les formateurs devront utiliser des méthodes alternatives pour s'assurer que les apprenants comprennent correctement l'information.

Trouvez-vous nécessaire de travailler avec des langages visuels différents, et pourquoi ?

Il est important d'utiliser un langage visuel, c'est toujours un moyen parallèle utile d'envoyer de l'information et parfois il peut transmettre le message plus facilement que le texte ou la parole.

Comment traduire une langue dans une autre ?

La plupart du temps, j'essaie d'abord de comprendre puis de réécrire des mots que je trouve appropriés dans l'autre langue, c'est un processus long mais efficace " tout en traduisant de l'anglais vers l'arabe ".

Yamarou-Photo

Quelles sont les différentes langues avec lesquelles vous travaillez dans vos activités éducatives ?

Pendant notre formation, nous travaillons généralement en deux langues : Bambara et français.

Quelles sont les histoires et les formes de connaissances liées aux différentes langues que vous utilisez ?

Nous utilisons le bambara, pendant notre formation : c'est la langue la plus parlée au Mali ; 90% de la population parle cette langue. La compréhension des cours est facilitée, chacun peut s'exprimer et les échanges sont plus nombreux.

D'après votre expérience, comment l'utilisation de différentes langues influe-t-elle sur l'apprentissage et l'échange de connaissances ?

Un étudiant m'en a parlé lors d'un de mes cours dans la région de Ségou : "Mon professeur ! Avant vous, nous avions d'éminents professeurs venus de l'extérieur, qui nous ont formés ici et nous ont donné des certificats, mais en fait nous n'avons pas compris parce que les explications ont été données dans une autre langue. Avec vous, nous comprenons tout, depuis la formation, parce que vous parlez en bambara."

Trouvez-vous nécessaire de travailler avec des langages visuels différents, et pourquoi ?

Chez Yamarou-Photo, nous travaillons beaucoup avec nos langues nationales pour assurer la compréhension des échanges et faciliter la compréhension. Chaque élève puise dans la richesse de son histoire à travers sa langue maternelle et peut véritablement développer son propre potentiel créatif.

L'importance de notre langue nationale nous a également encouragé à nommer nos expositions de photographie en bambara. Ainsi, l'exposition de la Rencontre de Bamako 2017 s'intitulait "Anw Ta" qui signifie "Ours" en bambara. De même, l'exposition sur laquelle nous travaillons actuellement avec le collectif Yamarou s'appellera "Guité", ce qui signifie "Le Visage" en Peul et la prochaine rencontre d'échange intitulée "Karanga" signifie "Le vestibule" en Dogon.

Nous utilisons également le français, la langue officielle du Mali. C'est en français que nous avons appris la photographie et il nous est utile de comprendre les notices des appareils et de lire nos livres de référence.

Comment traduire une langue dans une autre ?

Souvent, nous utilisons Google translation, ou un interprète et la plupart d'entre nous parlent français et Bambara ce qui ne pose pas assez de problèmes pour traduire.

PORTRAIT D'UN MEMBRE

Andrea Thal & Omnia Sabry

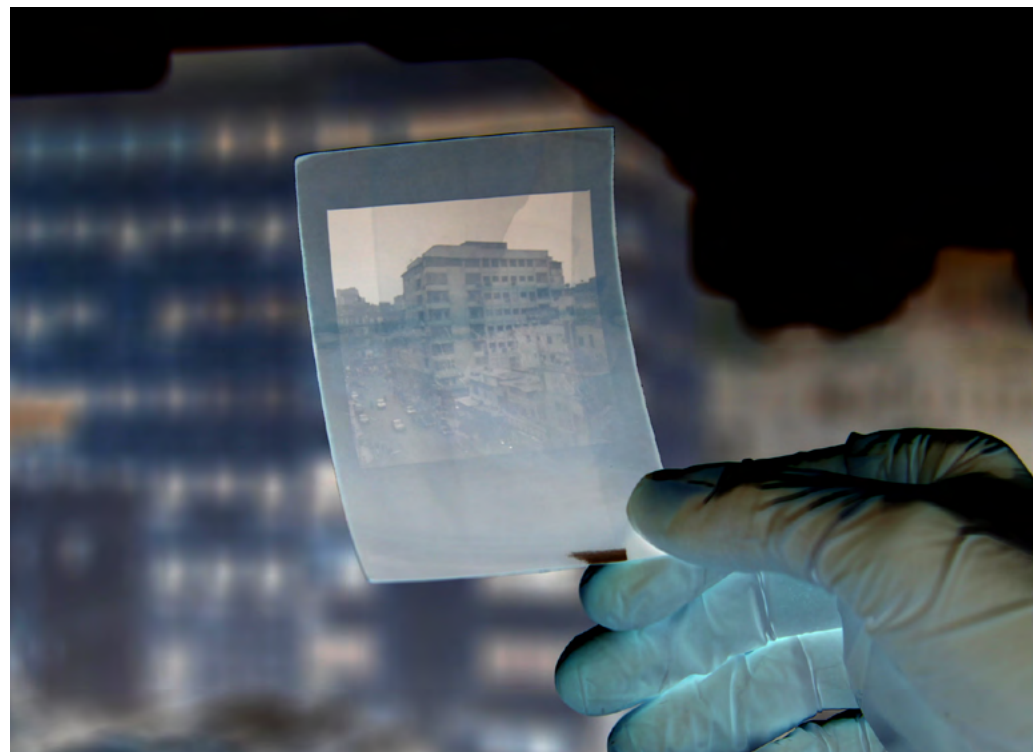
Le Collectif d'images contemporaines (CiC) est un espace de réflexion collaborative, de création d'images, de recherche et d'apprentissage dans le domaine de la culture visuelle. L'organisation a été fondée en 2004 par un groupe de photographes documentaristes, d'artistes et de cinéastes. Les différents piliers de l'organisation comprennent une bibliothèque publique, un espace d'exposition et un laboratoire de photographie analogique et numérique. Les activités du CiC comprennent des projets à long terme qui se rapportent à des sujets sociaux et politiques de notre temps et de notre lieu, avec l'idée d'entrecroiser les formats d'expositions, d'ateliers, de projections, de conférences et de recherche. Andrea Thal est la directrice artistique de l'organisation depuis 2015. Omnia Sabry est artiste et travaille au CiC depuis 2014, d'abord en tant qu'assistante bibliothécaire et coordinatrice des archives et plus récemment dans la production d'expositions, les projets analogiques et le développement d'un nouveau site web.

OS : Quel potentiel voyez-vous dans la phase de transition actuelle du CiC et le déménagement dans un nouveau site ? Qu'aimeriez-vous améliorer ou faire davantage dans le nouvel espace ?

AT : Pour l'instant, nous ressentons surtout l'ampleur du travail que représente le déménagement, mais j'ai hâte de m'installer dans le nouvel espace et de commencer à travailler à partir de là. Au cours des dernières années, il y avait toujours cette menace que nous devions déménager, et maintenant je suis très heureuse que cela soit résolu et que nous puissions nous passer à autre chose. En ce qui concerne l'espace, le nouvel emplacement nous permet de relier les différents éléments avec lesquels nous nous engageons, plus qu'auparavant et je pense que cette transition est très importante. J'espère qu'à l'avenir, nous serons en mesure d'élaborer un programme éducatif à plus long terme sur la culture visuelle critique dans le nouvel espace.

AT : Le CiC gère des laboratoires et des installations de photographie. Pouvez-vous en dire un peu plus sur ce sujet et sur votre rôle dans ce domaine ?

OS : De la vente et du développement de films à la numérisation et à l'impression, les laboratoires de CiC fournissent aux fabricants d'images du Caire des services et du matériel pour la production d'images analogiques et numériques. En raison de notre intérêt pour les différentes formes de création d'images et de réflexions critiques sur leur histoire et leurs formes de circulation, les laboratoires du CiC accueillent différentes activités éducatives qui offrent des espaces ouverts à la discussion et



"Jeux avec la lumière: un groupe de recherche expérimentale sur la création de l'image alternative" 2016/2017

à l'expérimentation avec différentes pratiques de création d'images. Je participe actuellement à la transmission de ce que j'ai appris dans la chambre noire du CiC au cours des trois dernières années et j'ai hâte de contribuer au développement d'autres activités que nous pouvons offrir à toutes les personnes intéressées après l'ouverture prochaine de notre nouvel espace !

OS : Trouvez-vous que les expositions en ligne sont utiles à des fins éducatives/de recherche - et comment pensez-vous qu'elles devraient être abordées dans la présence en ligne du CiC ?

AT : Je pense qu'il y a beaucoup de potentiel à avoir plus de matériel en ligne, mais ce n'est qu'une des nombreuses façons de publier. L'Internet n'est pas accessible à tout le monde de la même manière et est également utilisé par différentes personnes de différentes manières. La plupart des gens qui peuvent accéder à des ressources en ligne le feraient très probablement sur des téléphones mobiles plutôt que sur des ordinateurs portables ou des ordinateurs, surtout s'ils sont jeunes. J'aime l'idée de travailler avec différents formats pour différentes choses, parfois c'est sous forme de fanzine ou un morceau/podcast radio, parfois c'est un livre, une publication numérique ou un site web. Le choix doit

Featured Member Interview continues >>

PORTAIT D'UN MEMBRE SUITE



Station Spatiale Pan Africaine de Chimurenga à la bibliothèque du CiC, Fév 2017

venir du contenu de l'œuvre et des formes d'engagement et de distribution que nous voulons créer. Vous travaillez avec nous sur notre nouveau site Web et nos discussions à ce sujet sont que le site Web devrait devenir une ressource au-delà de la documentation sur ce qui s'est passé ici au CiC. Pour un tel objectif, un format en ligne est idéal, car il nous permettrait de rassembler différents matériaux et de relier les matériaux de recherche par le biais de mots-clés.

AT : Vous venez d'être diplômé du Département de Cinématographie, Photographie et Télévision de l'Université des Arts Appliqués de Helwan. Comment avez-vous vécu les différents contextes d'apprentissage de la photographie et des pratiques d'images contemporaines ?

OS : Étudier dans une université publique ou d'état m'a fait réaliser à quoi devrait ressembler une image "professionnelle" et comment la créer. L'esthétique commune est celle des cultures consuméristes et les normes sont établies pour créer des images de haute qualité, quoi qu'elles disent. Depuis ma première année d'université et en raison de ma déception à l'égard du programme d'études, j'ai commencé à chercher des alternatives pour apprendre, et c'est ainsi que le CiC et moi nous nous sommes rencontrés.



"D'un espace ouvert entre le texte et l'image". atelier de photographie et d'écriture avec Heba et Ghada Khalifa, 2016/2017

Penser de façon critique et questionner ce qui se trouve à l'extérieur et à l'intérieur du cadre, critiquer et essayer de trouver des alternatives est ce que j'aimerais explorer et faire à l'avenir.

OS : Qu'est-ce qu'une institution artistique du Caire peut offrir aux jeunes artistes locaux ?

AT : J'aimerais vraiment penser au CiC comme un espace ouvert à différents publics. En particulier pour les jeunes artistes, il est souvent difficile d'établir des liens avec les institutions. Je me souviens d'avoir eu l'impression de ne pas comprendre pourquoi certaines œuvres ont été sélectionnées ou comment parler aux gens qui y travaillaient lorsque j'ai commencé. Le CiC collabore au moins une fois par an avec une initiative de jeunes artistes comme Roznama ou Studio Khana pour des projets d'exposition. Pour les activités éducatives ou nos expositions thématiques de groupe, je crois personnellement qu'il est très intéressant de travailler avec des artistes d'âges différents. J'aime l'idée que des groupes intergénérationnels se réunissent dans des ateliers par exemple. Et bien qu'il y ait un besoin de travailler avec de jeunes artistes locaux, nous devons aussi reconnaître qu'il n'y a pas beaucoup d'offres pour les personnes qui ne sont plus considérées comme jeunes.